

Les Provençaux sont très attachés aux fêtes calendales. L'EISSAME de SELOUN, association salonnaise de maintenance de la langue et des coutumes provençales, organise chaque année une exposition qui met en lumière les coutumes de cette période. C'est pourquoi « Salon, Patrimoine et Chemins » a décidé de convier ses adhérents, à la suite de la conférence de Louis Biet, à venir visiter cette présentation.

La tradition veut que chaque année, le thème de l'exposition soit lié à l'un des métiers représentés par un ou plusieurs santons de nos crèches provençales. Cette année les organisatrices ont choisi le thème de la laine, en partant du mouton jusqu'au pulllover :

Notre visite a donc démarré par le métier du berger. Nous le savons, le pâtre et ses bêtes ont une grande importance dans la crèche. Cette coutume est d'ailleurs bien représentée dans le paysage pastoral créé par Henri Angiolini au centre de l'exposition.



Un mannequin costumé en berger entouré d'objets liés à ce métier permet d'expliquer aux visiteurs sa façon de vivre ce que j'appellerai ce sacerdoce. Il est normal de le découvrir sous son grand chapeau, emmitouflé dans sa cape de cadis, le bâton à la main ... un peu poète, un peu artiste, si proche de la nature.

A ses côtés, des sonnailles dont le gros redon porté par le floucas, ce grand bélier qui conduit le troupeau. Cette «cloche» ronde s'accroche au cou du bélier meneur par un magnifique collier de bois en forme de lyre magnifiquement sculpté par le berger lui-même. L'exposition nous présente d'autres œuvres sculptées par Marcel Cazeau, le «Berger des Alpilles».



Les moutons sont régulièrement tondus au printemps, avant de monter dans les alpages. Ce travail de la tonte, mis à l'honneur au «Domaine du Merle» par un concours mondial, est également une étape importante de la filière de la laine. Ce n'est pas seulement une étape économique, elle est nécessaire à l'hygiène du mouton. Si on ne le tond pas, l'animal se trouve enveloppé dans une sorte de «cocon» de laine feutrée, sale, humide porteur de maladies. En effet, la laine est une fibre qui pousse en continu.



Ici commence le travail de la laine : les exposantes nous ont expliqué le lavage et le cardage avant le filage. Nous avons pu toucher

cette matière aux différentes étapes de sa transformation. Puis viennent la teinture et le tricotage pour obtenir, enfin, pulls chaussettes et autres vêtements.

Pour revenir à la crèche et aux traditions de Noël nous retrouvons la fileuse de laine et la « mamette au tricot ».



L'exposition se poursuit par une évocation de Théodore Jourdan, le peintre salonais du XIX^{ème} siècle qui a immortalisé moutons et bergers dans nos collines.

Bien entendu les traditions calendales ne sont pas oubliées et sont représentées ici par une superbe salle à manger provençale présentant le « cacho-fio » et le « gros souper », si bien décrits par Louis Biet à sa conférence. La table des treize desserts est prête à accueillir les gourmands. Une bien belle présentation où chaque détail a été calculé, où les exposantes ont affiché en provençal le nom des objets présentés ainsi que les recettes des plats traditionnels servis à cette occasion.



L'Eissame s'est réservé un stand pour expliquer ses actions tout au long de l'année. Ecole félibrenque, l'association a le devoir de maintenir la «lengo», c'est sa priorité. Le port du costume n'est pas oublié, non plus : Deux mannequins féminins montrent la façon de porter ces magnifiques vêtements, l'une en paysanne l'autre en arlésienne à la «mode 1900». Une vitrine précieuse étale quelques rubans de coiffes.



Rubans de coiffes



Pour finir nous retrouvons notre félibre salonais Antoine Blaise Crousillat qui, ne l'oublions pas, a écrit un recueil de Noels : « Lei Nadau » publié en 1880.

Nous adressons nos félicitations à l'équipe de l'Eissame qui a su lier les traditions de Noel en Provence aux traditions purement salonaises de l'élevage ovin.

MYA

Quelques autres santons présentés

